

## BAT-L'EAU À VALLIÈRE

Xavier de Poret (Dinan, 1894 - Chambéry, 1975)

Dessin à la pierre noire, rehauts de pastel

Don de la Société des Amis du musée de la Vénérie après achat, 2013

## UNE ÂME ÉPRISE DE LA NATURE



Xavier de Poret est né le 12 avril 1894 à Dinan. Il grandit entouré d'écuries et de volières au château de Farcy-les-Lys, près de Fontainebleau, où il développe très tôt un don pour le dessin.

Il trouve, avec les chevaux et les oiseaux, des motifs qu'il va dessiner et peindre tout au long de sa carrière d'artiste animalier. « Les cavaliers, les chevaux, les chiens, le décor forestier, les animaux courables, le grand et le petit gibier, voilà les modèles qu'il préfère avec l'évocation des siècles où la splendeur était naturelle », écrit le duc de Brissac dans la préface de *Vénérie et tirés du Prince de Condé à Chantilly au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Émile Hazan, 1956).

Artiste complet, Xavier de Poret réalise de nombreux croquis de soldats, de chevaux et des instants de vie dans les tranchées durant la guerre de 1914-1918, alors qu'il est mobilisé dans les Dragons puis les Cuirassiers. Le 27 juillet 1920, il épouse Juliette d'Oncieu de la Bâtie. Ils s'installent à Riaz, une commune suisse du canton de Fribourg, située dans le district de la Gruyère. Entre 1920 et 1930, il participe à la Galerie Charpentier à différentes expositions d'artistes animaliers contemporains : Artus, d'Illiers, Jouve, Malespina, Pompon, Reboussin. Entre 1930 et 1950, il s'intéresse surtout à la faune des Préalpes, suivant les chasseurs de chamois, étudiant les aigles, bouquetins et marmottes.

À partir de 1950 débute une période plus mondaine dans la carrière de Poret. Il témoigne alors de son talent de portraitiste avec les portraits des souverains belges et luxembourgeois. On lui doit également des portraits équestres de la Reine Elisabeth II et de ses enfants le prince Charles et la princesse Anne. Xavier de Poret réalise également une série de carrés pour la maison Hermès à Paris. Il séjourne régulièrement dans la région de Senlis, où il a des racines familiales, et compte de nombreux amis veneurs dont il réalise les portraits (le comte de Kersaint, Louis de Laporte, le marquis de Vibraye...). La passion de la vénerie lui inspire de nombreux dessins qui illustrent les livres de René de Martimprey : *Au Retour de la Chasse* en 1931, *Le Carrefour du Grand Maître* en 1934, *La Vénérie contemporaine anecdotique* en 1937, *Sous l'égide de Saint-Hubert* en 1941.

En 1970, il expose à la Maison de la Chasse et de la Nature à Paris, « Poil, plume ; chasse et sport ». En 1974, c'est le Musée international de la Chasse à Gien qui lui consacre une rétrospective. Il meurt le 18 février 1975, laissant une œuvre considérable par sa qualité autant que par sa variété.

### « ET J'AI TENU L'ODEUR DES SAISONS DANS MES MAINS » (ANNA DE NOAILLES, L'OFFRANDE À LA NATURE, 1901)

Xavier de Poret renouvelle l'héritage des peintres animaliers du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme Desportes et Oudry. Il introduit dans ses œuvres une élégance et un raffinement qui ne cèdent pas à la vérité. Selon le précepte d'Eugène Delacroix, il multiplie les esquisses et se donne du temps, observe inlassablement tout ce qui l'entoure, dessine ce qu'il voit sans intermédiaire. Ce dessin rend bien compte de ses talents de dessinateur et d'observateur de la nature.



La construction de la composition repose sur une savante gradation des coups de crayon et sur l'usage ponctuel de rehauts de pastel. Le fond est préparé par des hachures ensuite estompées pour reproduire un ciel chargé qui a toujours eu la préférence de l'artiste sur l'azur uniforme. Le crayon est utilisé du plat de la mine, taillée longue, ou



parfois grattée au canif pour se répandre en poudre sur le papier, tandis que l'instrument est utilisé par la pointe pour le sujet principal. La gomme permet de moduler davantage les fondus et les contrastes entre les blancs et les noirs. À un admirateur qui s'extasiait : « Quel coup de crayon ! », Xavier de Poret avait répliqué : « Et aussi beaucoup de coups de gomme ! »

La couleur, à l'exception des touches ponctuelles de pastel, n'est pas la préoccupation essentielle de l'artiste. Rares d'ailleurs sont les dessins où il respecte les rapports de la nature sur ce point. La prédominance est donnée aux teintes d'automne. Le souci majeur est de reproduire les êtres et les choses dans l'exactitude de leurs mouvements et de leurs formes. Comme Corot, « il tire de ces moyens abstraits - la plume, la mine, la pointe - des merveilles d'espace et de lumière ; jamais arbres plus vifs, plus mouvantes nuées, ni de lointains plus larges, ni de terre plus sûre ne furent faits sur le papier » (Paul Valéry, *Pièces sur l'art, Autour de Corot*, 1934).

1 - Château de Vallière

2 - École française, *Bat-l'eau devant la grande cascade du château de Chantilly*, achat 2007, musée de la Vénérie

3 - Charles-Olivier de Penne, *Relais de chiens*, don baron Seillière 1935, musée de la Vénérie

